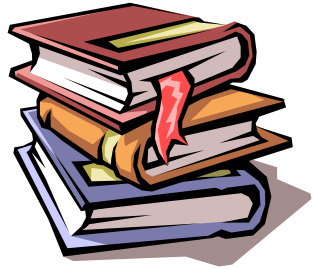
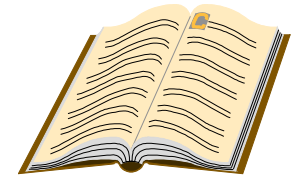


ANNE MÉMET...

UNE FEMME POÈTE



*C'est dans les oeuvres des poètes qu'il faut
chercher leur histoire : c'est là qu'on
trouve leurs confessions les plus secrètes.
(Heinrich Heine, écrivain allemand)*



*Ma seule ambition de poète est de
recomposer, de ramener à l'unité ce qui
n'est que fragment, énigme, effroyable
hasard. (Friedrich Nietzsche)*

- 1- Présentation de l'auteur**
- 2- Ses oeuvres**
- 3- Son projet poétique**
- 4- Lectures**

Conférence sur Anne Mémet - Varennes-Vauzelles - Vendredi 3 octobre 2003

1- PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



Anne Mémet a toujours écrit des correspondances qui plaisaient à ses destinataires. Puis elle s'est mise à écrire des « histoires » à partir de 1987, après une thérapie par l'écriture et divers ateliers d'écriture.

Pour elle, l'écriture est une façon de dire ce qu'elle n'arrive pas à exprimer oralement. Dans l'écriture, elle a le temps de trouver le mot juste, celui qui ne vient pas à la bouche en parlant. Elle prétend que son vocabulaire est « usuel » et « restreint » !

Elle a commencé d'écrire en prose. Ce n'est qu'en arrivant à Evian, ville que chérissait son grand-père, que lui est venue l'idée d'écrire des sonnets... Et la propriété d'Anna de Noailles n'était pas si loin non plus !

Elle a été professeur de mathématiques pendant 30 ans :

- à Douai (3 ans),*
- à Château-Chinon (2 ans),*
- à Moulins-Engilbert (13 ans),*
- à Decize(12 ans).*

- **Anne a eu 3 enfants. Elle a maintenant 4 petits-enfants. Elle a joué de la musique traditionnelle en Morvan (accordéon, vielle à roue et violon). Elle aime les danses Traditionnelles. D'ailleurs, elle a longtemps adhéré à l'association « Lai Pouélée ». Elle a secondé son mari qui s'occupait d'un élevage de chèvres à Onlay. C'est dans cette situation qu'elle a appris à connaître et à aimer la nature. Elle aime la marche à pied et vient de réaliser deux pèlerinages, l'un à Rome en avril et début mai et pour la deuxième fois celui de Santiago du 9 juin au 20 août.**
- **Sa devise : « Savoir se laisser porter par les vagues de la vie, comme les barques de pêcheurs du port Fisterra voguent sans sombrer au gré des vagues qui les secouent ».**



2- SES OEUVRES



Anne Mémet a écrit : « Vers l'autre coté du Miroir »,
Sur le chemin de Compostelle.

"Vers l'autre coté du miroir" est le récit de son chemin du Puy-en Velay jusqu'à Burgos en 1998, sur le chemin de Compostelle... Comme elle n'avait pas été jusqu'au bout, elle vient de terminer, en passant par un autre chemin, parcourant 1600 km de Montpellier à Santiago ! C'est un livre édité aux Editions La Sarine, à Fribourg en Suisse.

Elle a aussi fabriqué une petite plaquette de 14x2 sonnets en vis à vis, pour le salon de Corbigny (dimanche 5 octobre 2003).

3- SON PROJET POÉTIQUE



Anne Mémet écrit des poèmes classiques, sous forme de sonnets, qui sont des réponses aux sonnets de son grand-père (Gustave SCRIVE). Elle lui répond d'ailleurs en utilisant le nom suivant : Anne SCRIVE.

Présentation du grand-père d'Anne Mémet :

1- Date de la 1ère écriture :

Ce sont des sonnets écrits durant la 1ère Guerre Mondiale 1914-18. Il écrivait des « revues », ces petites scénettes en vers et en chansons qui retraçaient la vie de la famille à l'occasion d'un événement familial. Il a aussi écrit un livre : « A l'ombre du drapeau vert », sans qu'on sache hélas de quoi il parlait.

2- Pourquoi écrivait-il ?

Son grand-père écrivait en captivité, ou bien caché quand il s'était sauvé.

3- Style d'écriture préférée :

Poèmes, contes, nouvelles .

Sous forme classique, contemporaine, humoristique...

Il avait suivi de solides études en littérature, et c'est pourquoi il savait s'adonner aisément en poésie classique.

Ses revues étaient par contre humoristiques... et un brin coquines !

4- Son métier :

Il a créé une entreprise de tissage mécanique.

Puis voyant qu'elle n'avait pas d'avenir, il a abandonné l'expérience.

Il a géré ses biens et ceux de sa femme qui étaient assez conséquents.

Parallèlement à cela, il avait des responsabilités politiques et associatives en assez grand nombre. Il était président des « Rosaties des Flandres » (Association d'écrivains). Dans le cadre de cette activité, il a accueilli chez lui Maurice Garçon, Germaine Acrement et bien d'autres auteurs.

5- Ses plaisirs, joies, passions et occupations :

Il était musicien. Il jouait du piano, était membre du jury au Conservatoire de Lille. Quand Anne Mémet l'a connu, ses principales occupations étaient la bourse, le bridger, les mots croisés, la tapisserie et écouter de la musique.

Pour ses 80 ans, il a écrit une revue de plus d'une vingtaine de chansons, qui fut chantée, seuls ou en groupe, par ses :

- 7 enfants,
- 3 belles filles
- 3 gendres
- 33 petits-enfants

Il fut aussi conseiller général, puis Maire, en 1936, de La Madeleine-Lez-Lille. Il fut aussi conseiller général de ce même arrondissement de Lille. On y trouve même une rue à son nom, dans cette ville de La Madeleine-lez-Lille.

Il était délégué départemental de la Croix-Rouge Française du Nord, Chevalier du Mérite Social et Président des Sauveteurs du Nord.

Il était père de 8 enfants, et grand-père de 33 enfants.

6- Sa devise :

Le succès pour celui qui ose !

4- LECTURES

Nous allons lire les œuvres de Gustave Scrive, le grand-père d'Anne Mémet, puis les réponses de l'auteur.

Ci-dessous, une présentation des textes des pages suivantes, accompagnées de leur date de rédaction par les deux poètes :



	Gustave SCRIVE	Anne SCRIVE
TITRES	<i>Le grand-père d'Anne Mémet</i>	<i>Anne Mémet elle-même</i>
Kairouan	03/01/1914	09/09/2002
Le piano	31/05/1914	17/02/2002
L'automne	27/12/1914	21/01/2003
Le feu de bois	07/01/1915	05/01/2003
Constantinople	16/01/1915	10/10/2002
L'antiquaire	28/01/1915	25/11/2001
La poudreuse	29/01/1915	29/01/2003
Les moulins	15/02/1915	12/09/2002
Confidence	25/07/1917	23/01/2002
Désillusion	05/04/1918	04/02/2003
Cycle fatal	10/06/1918	22/09/2002

En moyenne, sur les œuvres suivantes, Anne Mémet a écrit 87 ans après son grand-père !

KAIROUAN

Aux sons des derbouka langoureux et stridents
Pour gagner leur salut, chantant, se balançant
De façon qu'à la fin leur raison s'abêtisse
Les bons aissaouas attendent le supplice

Au saint temple d'Allah, seul, au soleil couchant
Le grand Prêtre est venu offrir le sacrifice
Et leur recommandant un sanglant exercice
Fait distribuer fer, glaive, couteau tranchant

Le soir sur Kairouan a jeté sa pâle ombre
Et tandis que la secte, au caractère sombre
Avale des crapauds pour plaire à Mahomet

Le muezzin zélé, gardien des cœurs austères
Agitant son drapeau du haut du minaret
Rappelle aux musulmans l'heure de la prière.

Gustave Scrive
Le 3 janvier 1914

Non loin de la mosquée, au sud de Kairouan,
Résident dans des cours comme dans des coulisses
Les femmes et les filles aux cheveux longs et lisses
Des hommes qui vers Dieu se tournent en priant.

Dans tout Sidi Uqba, pas même un seul instant,
Le musulman loyal devine le supplice
De porter le hidjab aussi long que cilice.
Cette prescription n'est pas dans le Coran.

Grillage déformant le visage du monde
Ambulante prison pour femme pudibonde
Le conjoint à l'épouse inflige un camouflet.

Pour l'honneur du mâle une femme pubère
A ces étranges lois sans un mot se soumet.
Et doit sujétion, pureté et mystère

•
Anne Scrive
Le 9 septembre 2002

LE PIANO

Couchée, ensevelie, entre quatre airs d'ébène
Cercueil intact et pur épargné par la mort
La harpe attrait divin, chanteuse timbrée d'or
Fait résonner l'éclat de sa voix de sirène

C'est au rythme enfiévré de ces sons que s'entraîne
Le couple échevelé tressaillant sous l'accord
C'est par ces cris empreints d'un douloureux transport
Que sont chantés le deuil, le chagrin, la géhenne

Sous le souffle d'Euterpe exaltant ma raison
De ses sons argentins gronde en moi la chanson
Mon cœur leur donne une âme, un corps ivre de lyre

Alors mes doigts tremblants frappent chaque levier
Et du champ infini de l'ivoirin clavier
Penseur harmonieux j'exprime mon délire.

Gustave Scrive
31 mai 1914

Les tables d'harmonie en triangle scalène
Du double piano, là, dans le corridor
Attendent que tes doigts doucement et encor
Interprètent pour nous le vol du grand phalène.

Plus noires que le jais, blanches de porcelaine
Les touches tour à tour s'inclinent en accord.
Ainsi pour adoucir le tourment qui nous mord
Tes rondos ont des airs câlins de châtelaine.

Grand père, tu nous dis qu'exaltant ta raison
Euterpe t'éperonne au trait de son poison
Alors en t'écoutant, mon fier bateau chavire

Et dans le vestibule au pied de l'escalier
Je m'abîme avec toi. Tes fugues en palier
M'emportent haut, très haut à chaque tour de spire.

Anne Scrive
17 février 2002

L'AUTOMNE

C'en est fait de l'été ainsi que des beaux jours
Peu à peu la nature a dépouillé Pomone
La ville s'assombrit et dans les alentours
La campagne apparaît étique et monotone

La nuit grandit, les jours redeviennent plus courts
L'arbre a jauni, aspect distinctif de l'automne
De tout ce changement faut-il que l'on s'étonne
C'est le destin fatal ; le soleil suit son court

Cet habit d'Arlequin qu'endosse la nature
Lentement s'effiloche et sème sa parure
Aux caprices du vent en tournoyant dans l'air

La sève en ce moment abandonne la branche
De l'arbre dénudé que l'émondeur ébranche
Au loin a retenti le galop de l'hiver.

Gustave Scrive
27 décembre 1914

Des ors, des bruns, du feu, des rouges en contre-jour
Une clarté vermeille au soir s'abandonne
Un pinceau de soleil en oblique griffonne
Des billets et des mots sur mon bonheur-du-jour.

Un reste de lueur pâlit les alentours
Découpe les sommets, de rose les couronne
Tandis que les rayons que plus rien ne raisonne
Rougissent les cirrus et du château les tours

On pleure avec l'été qui panse ses blessures
Octobre se dessine à quelques encablures
Emportant la vendange et chassant le colvert

S'amenuisent les jours, se dénudent les branches
On voudrait hiberner et se mettre au couvert
La dormance survient, les fruits sont sur les planches.

Anne Scrive
21 janvier 2003

LE FEU DE BOIS

Sous le large linteau orné de plats d'étain,
De bibelots de cuivre et autres antiquailles,
Tricote au coin du feu un tas de menuailles
La noble douairière, au bonnet de satin.

Dans son esprit revient le temps hélas lointain
Où dans de beaux atours ornés de pretintailles
Elle et le fier marquis firent leurs fiançailles,
Où sa mère guidait son fuseau incertain

Peu à peu la flambée a pali, s'est éteinte.
Des souvenirs d'antan, la Grande Dame empreinte,
A senti un frisson qui brise sa torpeur

Mais la vieille Marquise, aux mitaines de soie
Tirant du coffre antique une nouvelle proie
Du foyer engourdi réveille encor l'ardeur.

Gustave Scrive
Le 7 janvier 1915

C'est d'abord la lueur qui, brillant boute-en-train
Annonce à mon regard les tendres épousailles
Des flammes entonnant de vives passacailles
Puis la chaleur s'en vient répétant leur refrain.

Le menton aux genoux, les yeux dans le lointain
Tout recroquevillé je vais vaille que vaille
Vers les vieux souvenirs. Doucement j'entrebâille
La croisée de nos sorts et t'aperçois soudain.

Maintenant te voilà grand-père en demi-teinte
Serré tout contre moi ravi de cette étreinte.
Tu vois dans le fagot des mots accroche-cœur

Les choisis et écris sur du papier de soie
De gracieux sonnets qu'à nos amis de cœur
Et madame la Lune, aussitôt fait, j'envoie.

Anne Scrive
5 janvier 2003

CONSTANTINOPLÉ

Sur la vaste pelouse aux gazons ondulés
La beauté du harem avec les courtisanes
Sur le tapis de Smyrne aux tons bariolés
Vient promener son spleen à l'ombre des platanes

Dans ce lieu enchanteur elle y voit rassemblés
S'amusant folâtrant, frivoles musulmanes
Osmanlis débauchés élégantes sultanes
Rameurs aux vestes d'or fumeurs de narguilés

Le soleil et les fleurs émaillent ce parterre
Tout invite à la joie et le ciel et la terre
Et cette eau si enclose aussi calme qu'un lac

Mais la belle odalisque, au soyeux yachmak
Fait, sur la Corne d'or, nonchalante et lubrique
Berger son long ennui au gré de son caïque

Gustave Scrive
16 janvier 1915

Le hammam d'Istanbul, vers ses moucharabiehs,
Laisse voir une nymphe à la peau diaphane
Qui lascive s'étire ou même se pavane.
Est-ce bien une sœur de tes rusés barbiers ?

Omar, d'un œil coquin, mate le beau gibier
Tandis qu'Éros soufflant dedans sa sarbacane
Lui décoche en retour une flèche ottomane.
Est-ce le fils d'un prêtre ou celui d'un gabier ?

Les minarets pointus en ronde cyprière
Embrassent une église aux dômes en prière.
D'Europe en orient, ensemble sur le bac

Musulmans et chrétiens, fresques de mosaïques
Traversent le Bosphore étroit et prosaïque.
Byzance ton bazar est un sacré micmac !

Anne Scrive
10 octobre 2002

L'ANTIQUAIRE

Chez l'antiquaire errant devant un clavecin
Le collectionneur se voit porté soudain
Dans l'éclatant salon aux lueurs reflétées
Où il retentissait en notes enchantées

Repasse à son esprit le tourbillon mondain
Où la belle marquise aux boucles argentées
Faisait la révérence au tendre muscadin
Talons rouges vrillants, perruques frisottés

Aux bruits des pas subits le rêve a disparu
Le juif obséquieux, tout à coup apparu
A sur le bois terni posé ses longs doigts crasses

Et l'antique instrument, l'entrain du menuet
N'est plus pour l'érudit, évocateur des grâces
Qu'un réservoir poudreux au timbre maigrelet.

Gustave Scrive
28 janvier 1915

Tous ces colifichets ne sont plus que des choses.
D'un office ou d'un sens, ils ont quitté les lieux.
Un miroir sans visage est aussi odieux
Qu'un cadre sans sa toile un vase sans ses roses.

L'antiquaire têtue d'un prochain destin ose
Pour chaque antiquité trouver l'audacieux
Qui voyant le produit venant de nos aïeux
Le posera dedans les mains d'un virtuose.

Ainsi d'un violon ou d'une bonnetière.
D'un marbre de commode ou d'une belle aiguière
Le meuble s'en ira vers d'autres lendemains.

Son rôle de passeur d'article sans poussière
D'objet qui ne périt qui va de mains en mains,
Notre marchand le joue, il en est la charnière.

Anne Scrive
25 novembre 2001

LA POUDREUSE

Au fond du magasin gît un meuble en bois clair
Encor tout imprégné des parfums de verveine
De la belle duchesse à la mine hautaine
Et dont la glace aimable évoque le grand air

On se figure alors la main de la mondaine
Ajustant le pompon, édulcorant la chair
Appliquant tour à tour le musc, la marjolaine
Et disposant la mouche au talent de son flair

Du grand roi malgré tout se dresse aussi l'image
C'est pour lui que devant ce charmant épanchoir
La Montespan créait les fleurs de son visage

Mais les rêves d'antan ont fui !!! Et le miroir
N'a plus à refléter que la face canaille
Du brocanteur crasseux vantant son antiquaille.

Gustave Scrive
29 janvier 1915

Souvent dans le miroir parvient en un éclair
Le visage d'une femme aux traits de souveraine
C'est ainsi que je veux, moi qui suis si vilaine,
Comparaître à mes yeux sans commettre d'impair

Revêtue de haillons ou de fourrure en vair
Devant une poudreuse ou l'eau d'une fontaine
Je resterais toujours la brave Marjolaine
Dont le minois non teint est du plus pur épair.

Et si le capitaine en son marivaudage
Rêve d'une nana, qu'il aille à l'abordage
De toutes les souris qui hantent le trottoir.

Pourquoi tant se farder, se coller des écailles,
De quoi avons-nous peur, seul, dans notre boudoir ?
Se rider ou blanchir ne sont pas des batailles !

Anne Scrive
29 janvier 2003

LES MOULINS

Pignons à quatre bras de notre vieille Flandre
Combien je vous révère et vous porte intérêt
Restez de nos côteaux l'élégant minaret
Et broyez-nous les dons qu'apporte la bélandre

Chez nous qui redouter ? Or donc pour vous pourfendre
Don Quichotte n'a plus son valeureux fleuret
Rossinante a vécu, mort aussi le baudet
Vous n'avez plus ici à craindre le moindre esclandre

J'aime sans me lasser votre escalier mignon
Votre corps arrondi en briques couleur claire
Et votre tour en pointe émergeant du vallon

Qu'aux bruits du sourd tic tac le meunier solitaire
Soit toujours en éveil, apprenez aux humains
A dédaigner le four pour vous chérir, moulins.

Gustave Scrive
15 février 1915

Maître Cornille dort, bois couvert de malandre,
Où sont tous les moulins dont nous parlait Daudet ?
En Flandre, j'ai appris, dans un estaminet,
Que Noroît souffle et tonne ainsi qu'une cassandre !

Le vent ne se sent plus, dit à qui veut l'entendre
Sur les côtes en Hollande, en Galice, au Touquet
Qu'Éole n'est pas mort, il ouvre son caquet,
Il souffle sur les pales et voudrait les pourfendre.

Nouvelles énergies, qui remplaçaient charbons
Gaz, atome et pétrole, auriez-vous pour nous plaire
Le charme merveilleux de nos vieux compagnons ?

Près de la mer, là-bas, jamais en solitaire,
Éoliennes d'amour présentez-vous au grain
Et donnez énergie à tout le genre humain !

Anne Scrive
Le 12 septembre 2002

CONFIDENCES

La nuit m'avait paru longue et triste. A loisirs
Dans l'air d'un frais matin où vibraient ciel et terre
Je sentais murmurer l'impalpable mystère
Dont frémis chaque chose en ses chastes désirs

Dans son manteau brodé de rubis, de saphirs
Sur ma table soudain un vivace orthoptère
De son aile étala le chatoyant parterre
Qu'en jouant chiffonnaient de caressants zéphyr

Va messenger des cieux, que le ciel me destine
Exprimer le secret qu'en mon cœur je conçois
Dans le parler qu'un jour te tint le bon François

Car tu iras sachant ma peine clandestine
Redire à mes enfants qu'anime un plaisir pur
Mes vers emprunts d'amour dans leurs filets d'azur.

Gustave Scrive
25 juillet 1917

Aurions-nous oublié, près de l'embarcadère,
Le babillage ému de nos mots, nos soupirs,
Toi qui causais mes pleurs ou m'offrais tes désirs
Moi qui pour une nuit, étais ta bayadère ?

Tu parlais, je dansais, et comme folle enchère
S'exhumaient nos chagrins, nos rêves en saphir.
A peine chuchotés, ils s'en allaient mourir
Mélancoliquement au pied du réverbère.

La cohérence est-elle objet de bon aloi ?
Mais oui, te souviens-tu, pour ton grand désarroi,
Que toujours je posais des questions assassines ?

L'âme avait des éclats entre clairs et obscurs
Dans l'embarcation de ces soirs clandestine
Mon cœur en tremble encor, nos corps sont restés purs.

Anne Scrive
23 janvier 2002

DÉSILLUSION

J'aimais ces longs couloirs, pleins de mélancolies
Qu'en silence écolier, j'arpentais d'un pas sûr
Aux gloires du passé, étalé sur les murs
Je cueillais pour mon cœur d'illustres panoplies

J'aimais ces vieux récits, ces tendres homélies
Où je puisais, éphèbe à l'esprit déjà mûr,
Dans les exploits d'aïeux les jalons d'un futur
Que je rêvais rempli d'orgueilleuses folies

Et tout en évoquant ces souvenirs lointains
Je me sens imprégné d'un vain et vague arôme
S'exhalant des bouquets où percent Athènes et Rome

Fleurs d'un songe entrevu dans mes premiers matins
Que je viens déposer l'âme en proie à l'envie
Sur le tombeau de l'art, où se brise ma vie.

Gustave Scrive
Senne, le 5 avril 1918.

Brouilles du progrès, vous m'avez engourdie.
Polices d'assurances et vous contrats obscurs
Devant le vrai bonheur vous bâtissez des murs.
De besoins superflus, j'ai rempli mon caddie.

Lénifiée, engluée en cette comédie
Où je n'ai plus un sou de conscience pur
Je ne peux plus planter les jalons d'un futur
D'un rêve, d'un rachat. Je suis trop étourdie.

Et si j'ose prétendre aux gens qu'on nous rançonne
À coups de boniments, chacun me désarçonne
Et dit que mes propos sont grincheux et mutins.

Être de la nature avec vos facéties
Fleurs du bon fablier de mes premiers matins
Venez à mon secours face à tant d'inepties.

Anne Mémet
Fribourg, 04 02 03

CYCLE FATAL

Enfant, j'eus aussi mon héros de comédie
C'était un laid pantin, brodé de pourpre d'or
Son sourire étalait une âme sans remords
Et ses yeux pers lançaient des lueurs d'incendie

Le jour vint où lassé de ma petite amie
De camphre et naphthaline ce vil corps
Au carton de l'oubli je descendais mon mort
Comme en un sarcophage on couche une momie

Et mon fils sous les traits d'un blond prince charmant
Secouant de ses doigts ma belle au bois dormant
Sortit de sa torpeur la suave poupée

Ce que chérit le père amusa le poupon
Jusqu'au jour où l'éphèbe en travail d'équipée
Roulera le passé dans les plis d'un jupon.

Gustave Scrive
Le 10 juin 1918

La poupée, le pantin de ton début de vie
Les tendres compagnons de ton premier décor
Ceux qui faisaient de toi le prince imperator
Qu'en as-tu fait grand-père avant ton agonie ?

Tu avais tout légué, cerceau, joujoux, toupie
À tes filles, à tes fils, à l'aîné, au junior.
Puis leur tour est venu, négligeant ton trésor
De courir en tous sens, en quête de magie.

On a cherché partout, on accusait l'enfant
D'avoir brisé, perdu le jouet attachant.
Alors que ce fut toi qui, jouant à la bourse...

Oui, quand pour l'au-delà, tu tiras tes jetons !
Dans ton coffre à la banque au milieu des coupons
Surpris, on a trouvé ta peluche et ton ourse.

Anne Scrive
22 septembre 2002